

entre mer & fleuve

La Camargue antique
et médiévale

Musée Archéologique d'Istres

19 avril - 1^{er} septembre 2002

Sommaire

- 5 — **Avant-propos**
(Martine Sciallano)
- 6-7 — **Delta du Rhône et Camargue**
(Michel Pasqualini)
- 8-9-10 — **Formation et évolution du delta du Rhône**
(Gilles Arnaud-Fassetta, Mireille Provansal, Claude Vella)
- 11-12 — **Le delta du Rhône décrit par les auteurs grecs et latins**
(Henri Tréziny)
- 13-14 — **Les inscriptions antiques de Camargue**
(Marc Heijmans)
- 15-16 — **L'habitat de La Capelière (V^e s. av. J.-C. – VII^e s. apr. J.-C.)**
(Corinne Landuré)
- 17 — **Bâtiment agricole et bassins de salaison du Grand Parc (I^{er} s. av. J.-C.)**
(Pierre Excoffon, Michel Pasqualini)
- 18 — **Mornès : un habitat du I^{er} s. av. J.-C.**
(Corinne Landuré)
- 19-20 — **Les chantiers navals du port antique de Fos**
(Jean-Marie Gassend, Bertrand Maillet)
- 21-22 — **Habitats et bassins de salaison du Carrelet (II^e s. av. J.-C. – VI^e s. apr. J.-C.)**
(Corinne Landuré, Lucas Martin)
- 23-24 — **Les habitats et tombes de Cabassole (V^e s. av. J.-C. – X^e s. apr. J.-C.)**
(Corinne Landuré, Anne Richier)
- 25 — **Les Combettes : un habitat des VI^e - X^e siècles**
(Corinne Landuré)
- 26-27 — **La Camargue médiévale**
(Marion Charlet)
- 28-29 — **La navigation dans le delta du Moyen Âge à nos jours**
(Philippe Rigaud)
- 30-31 — **Les tours et farots de Camargue**
(Philippe Rigaud)
- 32-33 — **Orientation bibliographique**
- 34-35 — **La recherche et ses acteurs**

Formation et évolution du delta du Rhône

Actuellement, le Rhône inférieur est caractérisé par des hautes eaux de novembre à mai qui conditionnent le cycle saisonnier des marécages. Son débit moyen génère une capacité de transport et une puissance particulièrement élevées. Des crues peuvent avoir lieu suite à des conditions météorologiques exceptionnelles. À l'inverse, en août-septembre, une baisse significative du niveau de l'eau peut engendrer des remontées de sel dans le delta. L'endiguement et la diminution des apports sédimentaires favorisent la concentration des sédiments à l'embouchure du Grand Rhône. Le littoral évolue soit par la redistribution d'une partie de ces apports récents vers la flèche de la Gracieuse, soit par le remaniement du littoral actuel, héritage des apports passés.

Les paysages originaux du delta sont le fruit d'une évolution liée au contexte naturel et à l'histoire de l'occupation du sol. Le fleuve et la mer ont bien entendu joué un rôle majeur. La succession des périodes glaciaires, jusque vers 20000 av. J.-C., a permis dans un premier temps la mise en place d'une vaste plaine caillouteuse dont la partie supérieure constitue la plaine de Crau. Entre 20000 et environ 6000 av. J.-C., on observe une montée rapide du niveau marin depuis -120 m à la cote d'environ 15/20 m en dessous du niveau actuel. Cette montée du niveau marin provoque l'invasion des terres précédemment émergées. Le littoral, dans les zones estuariennes et deltaïques, se situe alors nettement en retrait de sa position actuelle. On estime que la rive nord du Vaccarès constitue alors la limite du rivage de cette époque. De 6000 à 3500 environ av. J.-C., le niveau monte plus lentement et atteint la cote -2 m. Les apports sédimentaires du fleuve commencent alors à compenser la montée de la mer et favorisent l'avancée du delta sur la mer. Une géographie du delta bien particulière se dessine alors. La position des embouchures est l'un des paramètres déterminants pour l'évolution du littoral. Depuis le sud du rivage du Vaccarès et en direction de ce qui constituera le littoral des Saintes-Maries-de-la-Mer, un delta très proéminent se dessine grâce aux apports très importants d'un des bras principaux : le Rhône de Saint-Ferréol. Cette avancée est favorisée par le ralentissement voire la stabilisation du niveau marin jusqu'à environ 2000 av. J.-C. De part et d'autre de ce delta pointu, deux profonds golfes se dessinent. Ils se comblent en fonction des apports fluviaux, probablement à partir de 1000 av. J.-C. pour le golfe oriental au niveau du Grand Plan du Bourg actuel, et probablement encore plus tardivement pour le golfe occidental au niveau d'Aigues-Mortes.



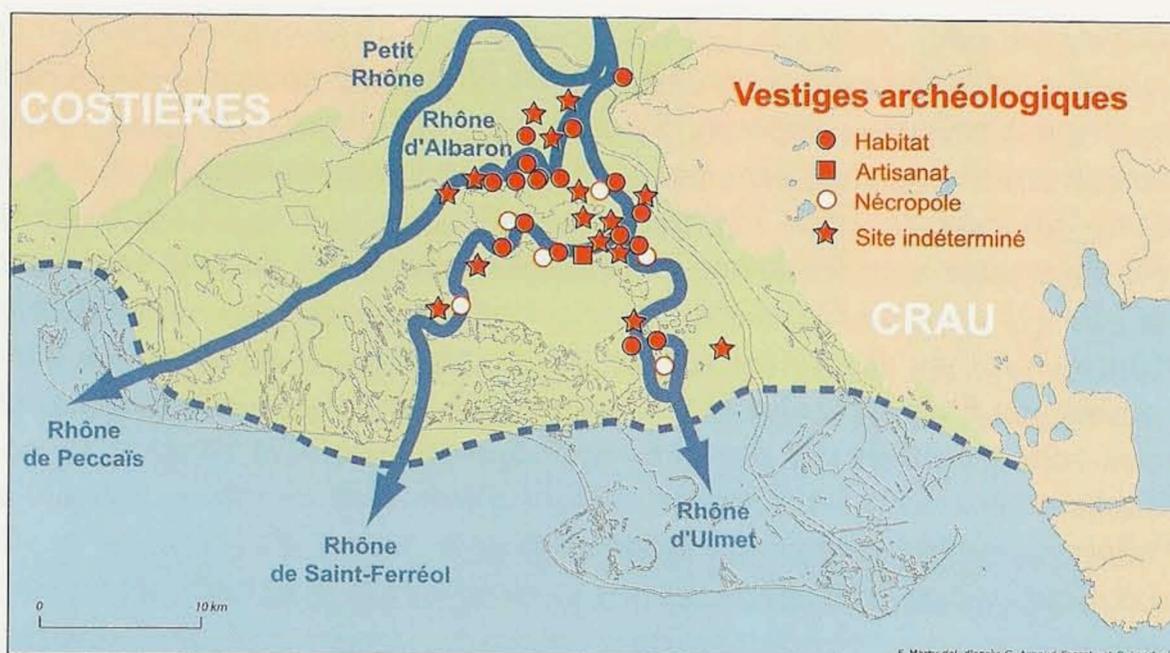
Le Rhône. © Ministère de la Culture

Au cours du V^e siècle av. J.-C., les écoulements du Rhône sont relativement calmes. Une variabilité plus forte est reconnue entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C. Le Rhône se diviserait en trois branches : Albaron, Saint-Ferréol et Ulmet. Ces deux dernières évacuent certainement l'essentiel des eaux du fleuve à l'époque romaine. Cette phase est suivie d'une période de crise hydrologique du I^{er} siècle av. J.-C. au I^{er} siècle apr. J.-C. Les débordements sont fréquents et l'on note l'apparition de bras secondaires sur les sites de Mornès et de La Capelière. Cette période n'apparaît pas néfaste à la création de sites habités, localisés de préférence sur des points hauts. À la charnière des I^{er} et II^e siècles, l'activité du Rhône s'apaise. Du II^e siècle au IV^e siècle, les débits moyens restent modestes, mais sont ponctués par quelques épisodes de crue plus violents. La construction d'un établissement rural à Cabassole, témoin d'une mise en valeur agricole plus affirmée, et l'implantation de bassins de salaison dans la plaine d'inondation du Carrelet laissent supposer un bon drainage des terres basses. Entre le V^e et le VII^e siècle, conséquence d'une dégradation des conditions hydrologiques, le chenal de Saint-Ferréol subit un remblaiement important de plus de 6 m et des crevasses se forment dans la plaine. À partir du VIII^e siècle, un régime plus calme est observé sur l'ensemble de la Camargue. Ceci entraînera, entre le XI^e et le XV^e siècle, le colmatage progressif des Rhônes de Saint-Ferréol et d'Ulmet qui seront artificiellement coupés du Grand Rhône vers 1440.

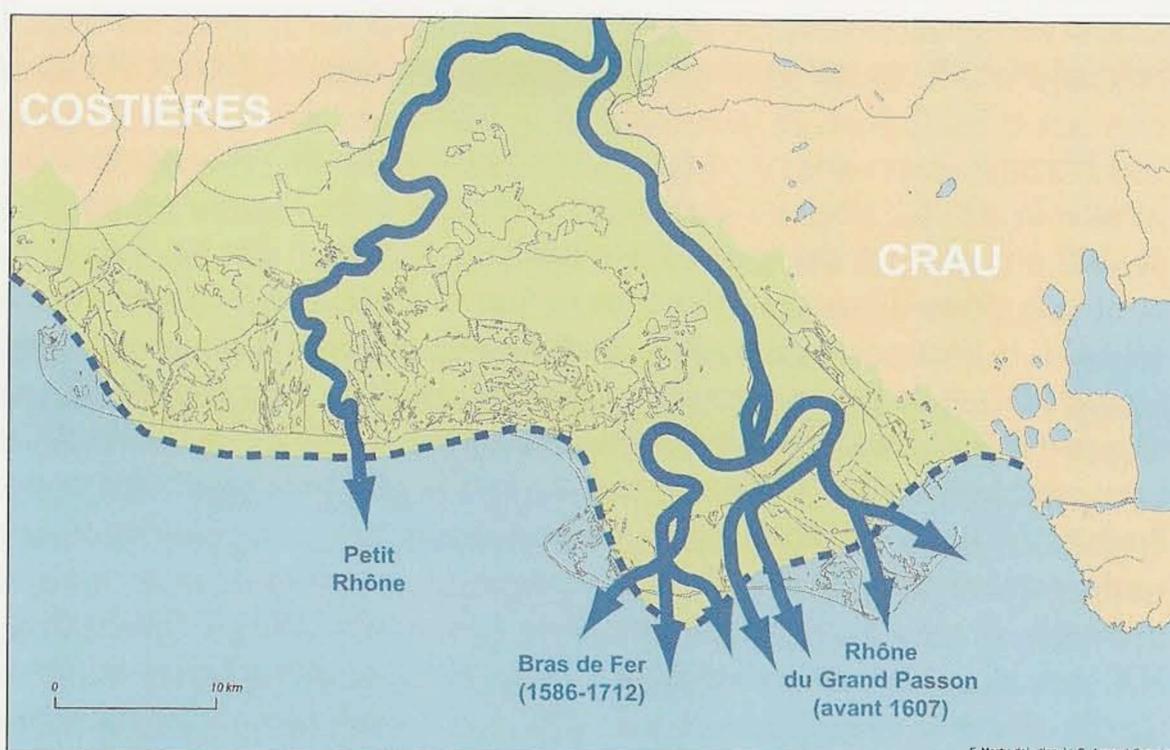
L'homme intervient de manière significative sur l'environnement de la Camargue à partir des XI^e-XII^e siècles. L'activité du Rhône de Saint-Ferréol est par exemple prolongée de 200 ans grâce à des travaux réalisés aux XIII^e-XIV^e siècles. Puis le delta connaît une puissante phase d'avancée à l'époque moderne (Petit Âge Glaciaire des XVI^e-XIX^e siècles). En 1711, le bras principal du Rhône change de lit et vient occuper la position actuelle du Grand Rhône. Le fleuve s'écoule aujourd'hui en deux bras dont l'endiguement est achevé depuis 1869, après les grandes crues des années 1840-50. Le Grand Rhône est devenu le bras principal, le Petit Rhône restant de loin le plus moribond. Les travaux d'hydraulique fluviale de la fin du XIX^e siècle provoquèrent le resserrement de leurs berges et le renforcement des puissances fluviales, de sorte que tout deux sont aujourd'hui bien plus profonds et plus énergiques qu'ils ne le furent aux XVII^e-XVIII^e siècles. En ce début de XXI^e siècle, le Rhône ne charrie plus qu'un cinquième des sables et limons qu'il apportait d'ordinaire à la mer, il y a de cela 150 ans. Cette pénurie sédimentaire est en partie responsable du recul saccadé mais certain du littoral sableux camarguais.



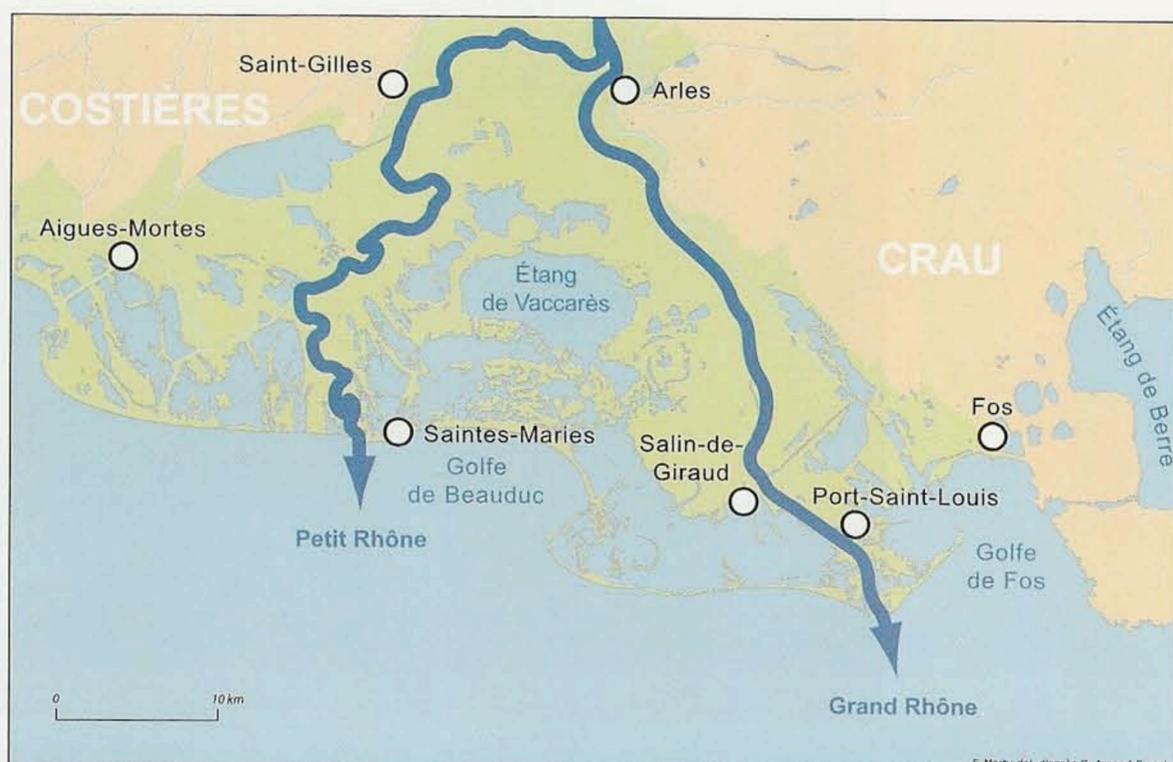
L'étang du Lion. © Ministère de la Culture



Le Rhône antique (IV^e-V^e siècles).
DAO F. Marty d'après G. Arnaud-Fassetta et C. Landuré.



Le Rhône moderne (XVI^e-XVIII^e siècles).
DAO F. Marty d'après G. Arnaud-Fassetta



Le Rhône d'aujourd'hui.
DAO F. Marty d'après G. Arnaud-Fassetta